

NOS GRAVURES

Paris—Les derniers touristes

Pendant tout l'été dernier on a vu dans Paris des bandes d'Anglais s'entasser dans les immenses voitures que des administrations *ad hoc* mettent à la disposition des *Cook's travellers*, et parcourir sous l'œil paternel d'un cicerone, tous les monuments de la grande ville.

Les boulevardiers élégants, les demoiselles de magasin, pimpantes, les commis en course, les petites bonnes de retour du marché, les gavroches persifleurs, des êtres bizarres venus des forêts vierges. Cela leur est, ma foi, bien égal aux Anglais ! Ils cheminent avec flegme, au milieu de cette curiosité joyeuse, sans paraître seulement y prendre garde. Ils comptent les statues de la cathédrale de Paris et les becs de gaz de la place de la Concorde. Ils notent leurs observations sur leurs carnets de voyage. Puis ils remontent dans les breaks monumentaux qui les ont amenés en sifflottant tranquillement le *God save the Queen*.

Heureux peuple !

Louis Blanc

Voici quelques détails biographiques sur Louis Blanc.

Né à Madrid le 29 octobre 1811, Louis Blanc fut baptisé sous les prénoms de Juan-José-Carlos-Luis. Son père, qui était, lors de sa naissance, inspecteur-général des finances en Espagne, sous le gouvernement de Joseph Bonaparte, était originaire du Rouergue et appartenait à une famille qui avait beaucoup souffert et vu périr son chef sous la Terreur. Sa mère était Corse et appartenait à la famille Pozzo di Borgo.

Après avoir fait de brillantes études au collège de Rodez, il vint, en 1830, rejoindre son père à Paris, et dut, pour vivre, donner des leçons de mathématiques ; il entra ensuite comme clerc chez un avoué, puis comme maître d'études dans un pensionnat de Paris.

Appelé en 1832, à Arras, pour faire l'éducation du fils du constructeur de machines Hallette, il y resta deux ans, se lia avec Frédéric Degeorge, directeur du *Propagateur du Pas-de-Calais* et publia dans ce journal, entre divers articles de politique et de littérature, deux poèmes, *Mirabeau* et *l'Hôtel des Invalides*, ainsi qu'un *Eloge de Manuel*, qui furent couronnés par l'Académie d'Arras.

Après ces succès, Louis Blanc revint à Paris en 1834 et entra dans la presse d'opposition. Il donna quelques articles au *National*, fut un des collaborateurs de la *Revue républicaine* supprimée en 1835, et écrivit dans la *Nouvelle Minerve*. En 1836, il devint rédacteur en chef du *Bon Sens*, dont il conserva la direction jusqu'en 1838. Il quitta cette direction pour fonder la *Revue du Progrès*, où il donna ses articles sur *l'Organisation du travail*, dont il forma plus tard un volume.

Très connu comme publiciste, Louis Blanc acquit bientôt une grande réputation comme historien lorsque parurent, en 1841, les premiers volumes de son *Histoire de dix ans* (1830 à 1840). Le succès en fut immense. Louis Blanc prépara ensuite sa grande *Histoire de la Révolution française*, dont le premier volume parut en 1847.

Lorsque la Révolution de 1848 éclata, Louis Blanc était l'un des principaux rédacteurs de la *Réforme*, et sa popularité était grande auprès des ouvriers de Paris. Avec l'ouvrier Albert, Louis Blanc fut le représentant désigné du socialisme au sein du gouvernement provisoire. C'est lui qui, avec Lamartine, fit adopter par le gouvernement provisoire l'abolition de la peine de mort en matière politique.

Elu député à la Constituante, par la Seine et la Corse, il opta pour la Seine.

Poursuivi après les événements de mai et de juin 1848, il se réfugia en Angleterre.

Là, il rédigea pendant deux ans un journal mensuel, le *Nouveau-Monde* et termina son *Histoire de la Révolution*, ainsi que différents travaux historiques ou littéraires, telles que les *Lettres sur l'Angleterre*, etc.

Rentré en France après le 4 septembre, il fit partie de l'Assemblée nationale et de la Chambre des députés jusqu'à sa mort. Mais depuis deux ans l'état de sa santé l'avait obligé à renoncer à la politique active.

T.

CHOSSES ET AUTRES

C'est aujourd'hui l'ouverture de la Chambre locale.

M. C.-O. Perrault, vice-consul de France, est de retour d'Europe.

Le général Butler, gouverneur du Massachusetts, et son état-major, assisteront aux fêtes du carnaval, à Montréal.

L'empereur Guillaume aurait écrit lui-même au Souverain-Pontife au sujet des relations entre l'Allemagne et le Saint-Siège.

M. Jessie Joseph, de cette ville, accuse réception de la somme de \$100 qu'une personne inconnue lui a envoyée dans une lettre.

Les restes de Gambetta ont été transportés à Nice. C'est là qu'il sera enterré, son père ayant refusé de le laisser enterrer à Paris.

C'est monseigneur l'archevêque de Québec qui fera la consécration de Mgr O'Brien, dimanche, le 21 du courant, à Halifax.

La duchesse de Connaught, femme du prince Arthur, d'Angleterre, a donné naissance à un fils, au château de Windsor.

Samedi dernier a eu lieu l'inauguration à Woolwich d'une statue du prince impérial, fils de Napoléon III. Le prince de Galles assistait à cette cérémonie.

Un terrible incendie a éclaté à Milwaukee (Etats-Unis), le 10 courant, et a réduit en cendres un des plus grands hôtels de cette ville. On estime à plus de quatre-vingts les personnes qui ont perdu la vie dans cette conflagration.

La Cour Suprême a rendu jugement dans la célèbre cause de Grant contre le maire de Montréal. L'appel des orangistes a été renvoyé avec dépens. Grant doit, dit-on, s'adresser au Conseil Privé.]

Le nouveau ministre de la justice, à Madrid (Espagne), annonce qu'il se propose d'abolir les exécutions des femmes, ainsi que la suppression des journaux. La suspension sera pour la presse la pénalité la plus élevée.

M. Dorais, candidat défait lors des dernières élections provinciales, se présente de nouveau devant les électeurs de Nicolet, en opposition à M. Houde, ex-député. Les deux candidats sont conservateurs.

Le couvent de la Baie-du-Febvre a été détruit par le feu la semaine dernière. L'incendie a pris naissance à quatre heures du matin. L'édifice, l'ameublement, le linge, tout a été détruit. Les élèves étaient dans leurs familles en congé.

Le Conseil-de-Ville de Québec a voté unanimement la somme de \$350,000 pour venir en aide à la compagnie du chemin de fer du lac Saint-Jean. Le règlement accordant cette aide à la compagnie est extrêmement bien fait et offre toutes les garanties désirables.

Encore une catastrophe terrible. Samedi dernier un incendie a éclaté dans le cirque de Berditscheff, en Pologne, et, avant que les spectateurs eussent pu s'échapper tous, le bâtiment entier était en flammes. Trois cents personnes ont péri.

Les funérailles des quatre victimes de la tragédie qui a eu lieu dans la famille Cooke, ont eu lieu à Little Rideau, le 10 courant. Plus de 600 personnes y assistaient. Les corps des quatre victimes ont été enterrés dans un champ, à 50 pieds de la maison, en vue de la rivière Ottawa. Une garde sévère va y être établie. La fosse a été creusée dans le roc solide.

Le duc d'Aumale et le général Galifet assistaient aux funérailles du général Chanzy. La messe fut dite par trois évêques. Des salves d'artillerie ont été tirées au commencement et à la fin du service. Quant la messe fut terminée, le cercueil fut placé à la porte de la cathédrale, plusieurs discours furent prononcés et les troupes en armes ont défilé devant le corps. Le corps passa la nuit dans la cathédrale et fut transporté le lendemain à Buzançais, où a eu lieu l'enterrement.

Il s'est formé une nouvelle compagnie de navigation, pour le trafic du Saint-Laurent, qui fera opposition à la compagnie "Richelieu et Ontario." Son capital sera considérable et elle sera indépendante de toute autre compagnie du Saint-Laurent. Elle fera le service comme la "Richelieu et Ontario," de Hamilton à Montréal, et de Montréal à Québec, aussi à l'est de Québec et au sud des lacs.

La nouvelle compagnie sera une des plus puissantes qu'on ait vues sur le Saint-Laurent.

Dans le cours de son voyage en Europe, Mgr D. Racine, évêque de Chicoutimi, a élevé au sous-diaconat à Volders (Autriche), messieurs Gauvreau et Côté, de Québec, et cinq autres diacres, tous de l'ordre de Saint-Dominique. Au dîner, le révd. M. Prieur réunissait autour de sa table hospitalière plusieurs religieux et prêtres du voisinage ; au milieu du repas, Mgr Racine a pris la parole et exprimé son bonheur et sa reconnaissance.

A Bologne, les prêtres qui accompagnaient Mgr Racine sont allés prier au tombeau de saint Dominique, et monseigneur a célébré les saints mystères en présence du corps de son saint patron. La chaise qui renferme ce précieux dépôt est un objet d'art, et la chapelle où elle se trouve est d'une grande richesse.

UNE ENVIE

Un beau matin, la comtesse Mandarinne était sortie sans prévenir personne.

—Où donc est allée Madame ? demanda le comte à la camériste.

—Elle a pris son chapeau à la hâte, sans dire où elle allait...

—C'est étrange ! pensa le comte.

Et tandis qu'il livrait son esprit à mille suppositions, un petit pas retentit sur le tapis de l'escalier, la porte s'ouvrit, et Mandarinne entra toute essoufflée.

Le comte poussa un cri de surprise et d'effroi.

—Ciel ! qu'as-tu donc, ma chère amie ? tes lèvres sont toutes noires.

—Je t'en conjure, pardonne-moi ! fit Mandarinne avec des sanglots dans la voix, et, en se précipitant, pantelante, éperdue, aux pieds de son mari : C'était plus fort que moi ! Je n'ai pas pu résister à cette maudite tentation.

—Deviendras-tu folle ? interrogea le comte en la relevant et en l'entourant de ses bras. Voyons, qu'as-tu ? je te l'ai dit, tes lèvres sont toutes noires... malheureuse ! te serais-tu empoisonnée ?

—Me pardonneras-tu, dis ? je vais t'avouer ma faute et tu ne me chasseras pas, n'est-ce pas ?

* *

Le comte adorait Mandarinne.

Il s'assit, la prit sur ses genoux ainsi qu'un enfant, et la jeune femme, appuyant sa tête charmante sur l'épaule de son mari, balbutia ces mots :

—Cependant... je ne suis pas coupable... je t'ai toujours aimé et je t'aime plus que jamais... mais je le répète, c'était plus fort que moi. Ce matin, quand il est passé sous mes fenêtres, je n'ai pu m'empêcher de descendre au galop dans la rue et de courir après lui...

—Après qui ? demanda le comte dont les yeux s'allumèrent soudain d'éclairs précurseurs d'un orage.

—Après... le charbonnier...

La colère du comte se changea en une surprise pénible.

—Achève Mandarinne !...

—Eh bien, oui ! j'avais envie d'embrasser un charbonnier... et je l'ai embrassé... Pouah ! je t'assure que je n'y reviendrai plus...

* *

Ce fut un éclat de rire qui accueillit les révélations de la comtesse.

Le comte se tordit littéralement dans un accès d'hilarité.

Il prit son mouchoir et dit en essuyant les lèvres de la comtesse :

—Voilà comment j'efface le péché que tu viens de commettre... mais je te conseille d'avoir des idées moins noires dorénavant.

—Veux-tu donc que je n'aie que des idées blanches ?

—Oui, je l'exige même, mon cher cœur !... mais je souhaite que tu ne les traduises pas de la même sorte que les noires, et qu'il ne te prenne pas fantaisie, demain par exemple, d'embrasser... un meunier !

ALPHONSE LAFITTE.

La mort récente de Lachaud a remis en lumière diverses particularités de sa vie.

On a rappelé, entre autres détails intéressants sur les innombrables causes plaidées par le célèbre avocat, un fait simple et touchant.

C'était le 24 décembre, dans une ville de province où se jugeait une grave affaire ; les débats duraient depuis trois jours, et l'accusé, quoique très digne d'intérêt, semblait perdu.

Après une suspension, l'audience avait été reprise à neuf heures du soir ; le ministère public, écrasant dans son réquisitoire et sa réplique, avait achevé d'enlever tout espoir au défenseur, lorsque celui-ci, à bout de ses adjurations, entend tout à coup sonner, à l'église voisine, le carillon de Noël.

C'était en Bretagne, je crois, et plus d'un juré eût regretté de manquer la messe de minuit.

M. Lachaud tira un parti merveilleux de cet incident inespéré :

"Messieurs les jurés, s'écria-t-il avec des larmes dans la voix, je vous ai dit, en mon âme et conscience, tout ce qui milite en faveur de l'accusé ; je n'ai plus de nouveaux arguments à vous présenter ; mais Dieu lui-même me vient en aide. Entendez-vous les cloches qui annoncent au monde la naissance de l'Enfant-Dieu ? Vous résoudrez-vous à perdre un malheureux au moment même où naît le Sauveur du genre humain, celui qui a relevé la femme adultère et pardonné à ses bourreaux ? Irez-vous vous prosterner devant la crèche après avoir jeté dans l'urne un vote de mort ? Je vous laisse à vos réflexions ; puisse le Rédempteur, que je vais aller, moi aussi, vénérer avec vous, éclairer vos intelligences et toucher vos cœurs !"

Les jurés bretons ne résistèrent point à cette éloquente prière ; ils acquittèrent l'accusé et assistèrent, le cœur plein d'une douce émotion, à la messe de minuit.